



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**De Gaulle et le Vietnam (1945-1969) / Pierre Journoud**  
**éd. Tallandier, 2011**  
**cote : 57.793**

Ce livre est le fruit d'une thèse soutenue le 16 novembre 2007. Robert Franck, directeur du jury, préface l'ouvrage et David Schalk, qui en était l'otage américain, le conclut. Ceci explique le sérieux, voire le pointillisme de l'étude, qu'attestent 74 pages de notes de référence. Le préfacier résume ladite thèse : quatre mythes y sont mis à mal. Non, de Gaulle ne fut pas le décolonisateur que l'on dit et, à l'inverse en Indochine, chaud partisan de l'emploi initial de la force militaire, erreur de jugement qui entraîna, en totale opposition avec les vues de Leclerc, un engrenage fatal. Non, les Américains, dans leur engagement premier au Sud, n'avaient nulle intention d'y évincer la France. Non, Diem ne fut pas « l'homme des Américains ». Non, de Gaulle n'était pas aveuglé par un antiaméricanisme primaire.

L'auteur, en son introduction, confirme la volonté du Général de conjurer en Extrême-Orient le déclin de la France en Europe. Il rappelle aussi, dans la même veine, la faible culture coloniale de notre grand homme. Le premier chapitre, qui court jusqu'au retour du Général aux affaires, expose fort bien ce « *malentendu originel* ». Au risque d'écorner la statue du Commandeur, Pierre Journoud ose même suggérer que de Gaulle se serait réjoui des massacres perpétrés par le Vietminh à la fin de 1945, y voyant l'occasion de notre intervention militaire. En 1954 encore, il conseillait, pour redresser la situation créée à Dien Bien Phu, l'envoi de quatre Divisions prélevées en Allemagne. Enfin, antiaméricanisme primaire ou pas, les gaullistes occultèrent soigneusement l'aide considérable que nos alliés d'outre-Atlantique avaient apportée à nos combats d'Indochine, comme leur souhait de voir s'y perpétuer, après notre défaite, l'influence française.

La suite est de meilleure venue, facilitée par notre retrait. De son retour aux affaires débute ce que l'auteur appelle le « mûrissement » de la pensée gaullienne, mais aussi le rôle de conseiller des princes américains, conseiller poli avec le collègue Eisenhower, paternel avec le jeune Kennedy. Débarrassé de l'Algérie en 62, observant les événements avec le détachement auquel l'obligeait la situation française, il fait connaître, avec la théâtralisation qui est dans sa manière, sa vérité sur le Vietnam : la résistance autochtone puise sa force dans le nationalisme, l'habillage idéologique est sans importance ; il convient de réunifier le Vietnam, dont l'unité retrouvée débouchera, on l'espère, sur sa neutralisation. C'est dans cette ligne qu'on reconnaît officiellement, le 27 janvier 1964, la République Populaire de Chine.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

Le pessimisme affiché par le Général est bien justifié : l'assassinat de Diem le 2 novembre 1963 (20 jours avant celui de Kennedy) et l'accession de Johnson à la présidence des États-Unis annoncent le pire et confirment l'impuissance française.

Commencent les effroyables bombardements du Nord, l'engagement total des Américains signé par l'envoi de leurs troupes terrestres (180 000 hommes en décembre 65), la rupture des contacts du Sud Vietnam avec la France. Le titre du chapitre 5 est ambigu : la « *réconciliation* » annoncée n'est pas avec les Américains, mais avec le Nord Vietnam. De Gaulle pousse au bout sa théorie et le conseiller se fait oracle : l'oracle ne propose pas de stratégie, il fait un constat et demande qu'on accepte une évolution irrémédiable. Le discours de Phnom Penh, en septembre 66, en est l'expression fracassante : les chances de « *victoire* » des États-Unis en cette « *guerre* » étant nulles, la réunification des deux Vietnam étant au bout du chemin et le gouvernement communiste de l'ensemble s'ensuivant, il n'est que d'accepter ce qu'on ne peut empêcher.

Au reste, le Nord Vietnam communiste est-il « *si épouvantable* » ? Non sans doute, mon Général... sauf pour les pauvres Vietnamiens ! Les dernières années du pouvoir gaullien (67-69) confirmeront les prévisions de son chef. L'offensive du Têt, à la fin de janvier 1968, en dépit de son échec et de la belle réaction américaine, accélère l'évolution. La diplomatie secrète de l'Élysée joue sa partie : c'est à Paris, avenue Kléber, que s'ouvriront les pourparlers, bientôt directs, entre les USA et la République Démocratique du Vietnam. Tout n'est pas dit pour autant. Début 69, Nixon est aux affaires, 530 000 soldats sont au Vietnam et les bombardements s'étendent au malheureux Cambodge. Le 28 avril 1969, de Gaulle se retire, et son amertume, due pour l'essentiel à mai 68, se renforce de la triste fin de la tragédie vietnamienne.

Il est difficile, observant avec Pierre Journoud le plus rude et le plus long combat de « *décolonisation* », de juger la politique du Général. La victoire du Vietminh, entrant à Saigon en 1975, semble lui donner raison. Mais prévoir l'inévitable et le proclamer tel à l'avance, est-ce acte politique, simple prévision ou, entre les deux, « *self-fulfilling prophecy* » ?

Le lecteur stratège, s'en tenant à sa spécialité, proposera deux observations. La première donne la mesure de l'inconscience des acteurs occidentaux. L'auteur, sans en souligner l'incongruité, rapporte les occasions où l'emploi de l'arme nucléaire fut envisagé : à Dien Bien Phu, lors de l'affaire du détroit de Formose en 1958, à propos de l'armement de l'OTASE en 1959 par de Gaulle en personne, à Khe Sanh en 1968, à la fin de 1969 encore par le couple Nixon Kissinger. La seconde observation n'eût pas été désavouée, nous semble-t-il, par le héros du livre : la lucidité gaullienne, toute négative on l'a dit, s'appliquerait fort bien à notre guerre afghane, quitte à prêter le flanc, là aussi, aux accusations de défaitisme.

**Général Claude Le Borgne**